



**Cahier
romand**

Qui a écrit
les Evangiles ?

Editorial

Comment faire
un « buzz » ?



L'ESSENTIEL

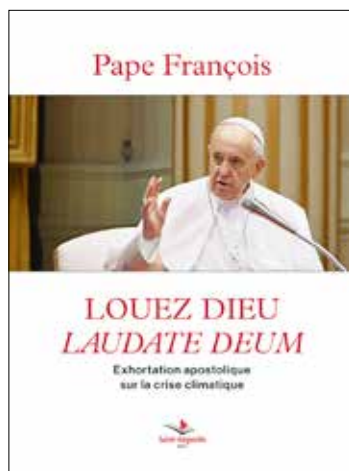
Votre magazine paroissial

DÉCEMBRE 2023 | MENSUEL NO 11 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN



Exhortation apostolique sur la crise climatique

Le monde devient tellement multipolaire, et en même temps tellement complexe, qu'un cadre différent pour une coopération efficace est nécessaire. Nous devons cesser de sembler être conscients du problème, mais n'ayant pas, dans le même temps, le courage de faire des changements substantiels. Je considère qu'il est impératif d'insister sur le fait que chercher seulement un remède technique à chaque problème environnemental qui surgit, c'est isoler des choses qui sont entrelacées dans la réalité, et c'est se cacher les vraies et plus profondes questions du système mondial.



J'invite chacun à accompagner ce chemin de réconciliation avec le monde qui nous accueille, et à l'embellir de sa contribution, car cet engagement concerne la dignité personnelle et les grandes valeurs. Toutefois, il faut être sincère et reconnaître que les solutions les plus efficaces ne viendront pas seulement d'efforts individuels, mais avant tout des grandes décisions de politique nationale et internationale.

Franciscus

Bulletin de commande à retourner à:

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail : editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **LOUEZ DIEU – LAUDATE DEUM**
au prix de Fr. 12.– (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

Qui a écrit les Evangiles?

Sommaire

- I Editorial**
Comment faire un « buzz » ?
- II-V Eclairage**
Evangélistes et auteurs du Nouveau Testament
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Commencement de l'Evangile
- VII Le Pape a dit...**
La joie de l'Evangile
- VIII Carte blanche diocésaine**
Mgr Alain de Raemy, administrateur apostolique du diocèse de Lugano
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Raphaël Pomey
- XII Au fil de l'art religieux**
La Remise des clefs, mosaïque de Gino Severini, église Saint-Pierre, Fribourg
- XIII Paroles de jeunes, parole aux jeunes**
Baptiste Clerc
- XIV Merveilleusement scientifique**
L'énergie
- XV Saint aujourd'hui**
Saints par fidélité à « leur » pays
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Comment faire un « buzz » ?

EDITORIAL

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Une « star » qui s'ignore, un storytelling percutant, de la créativité pour s'imposer sur un marché saturé, de bons réseaux sociaux et des modérateurs encore plus efficaces. Il n'en fallait pas plus pour mettre le christianisme sur les rails.

La recherche théologique est unanime, l'intention de Jésus n'était pas de fonder une nouvelle religion, mais de réformer le judaïsme. Le christianisme comme mouvement autonome n'advient qu'au milieu du II^e siècle « grâce » à l'échec de cette réforme. L'élan de l'influenceur nazaréen aurait pu s'arrêter là s'il n'y avait eu sa communauté de *followers* et l'étincelle de génie d'un de ses principaux *community manager*, l'apôtre Paul. Celui-ci se sert des ressorts de la culture gréco-romaine fortement imprégnée d'universalité pour reformuler la pensée de Jésus. Le christianisme aurait pu rester une secte du judaïsme, mais les premiers détracteurs s'y intéressent autour de 110-120. L'inverse de l'effet souhaité se produit. Les mises en garde font le buzz et le christianisme devient alors un *trend*. Or, la nécessité de pénétrer un marché religieux saturé demeure. Armés du hashtag #Essencedela-Révélation, les premiers chrétiens enchaînent les *likes* et se hissent au firmament de l'Empire.



Situer les auteurs des écrits du Nouveau Testament permet d'entrer plus profondément dans leur intelligence.



Les auteurs du Nouveau Testament représentés par Rubens.

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTOS: DR, CATH.CH/R. ZBINDEN

Un Évangile à quatre voix

C'est une chance de disposer de quatre témoignages sur Jésus-Christ, comme les quatre voix composant la polyphonie d'un chœur. Chacun d'eux est inscrit dans un milieu d'origine différent et s'adresse à une communauté autre. Commençons par le plus ancien.

L'évangile de Marc: la foi persécutée (écrit vers 65-70 ap. J.-C.)

D'après les traditions rapportées par des écrivains des 2^e et 3^e siècles, Marc aurait rédigé son évangile à Rome pour des chrétiens d'origine païenne menacés par la persécution de l'empire. Les fidèles ne connaissaient pas certaines coutumes juives, c'est pour cela que le texte

marcien leur explique longuement (comme les ablutions avant les repas, Mc 7, 3-4).

Ces anciens païens étaient considérés comme éloignés de Dieu. Mais le 2^e évangile insiste au contraire sur l'étonnante proximité que le Seigneur leur manifeste, lui qui en Jésus vient au-devant de ceux qui étaient rejetés par la pensée juive. Ce n'est donc pas du tout surprenant si le premier à affirmer la foi dans le Fils de Dieu au pied de la croix est un centurion romain (Mc 15, 39).

Les membres de la communauté de Marc sont confrontés à des moments difficiles. Ce compagnon de Paul, appelé aussi Jean-Marc, est devenu confident de

l'apôtre Pierre à Rome. Il leur présente de ce fait une foi qui conduit à prendre des risques.

Le Jésus de Matthieu : le nouveau Moïse (écrit vers 75-85 ap. J.-C.)

Si l'évangile de Matthieu est placé en premier dans l'ordre des synoptiques (à regarder en parallèle), c'est qu'il est le plus « vétéro-testamentaire » des quatre. Il a été écrit vraisemblablement pour des baptisés d'origine juive, habitant en Syro-Phénicie (l'actuel Liban).



« C'est une chance de disposer de quatre témoignages sur Jésus-Christ, comme les quatre voix composant la polyphonie d'un chœur. »

François-Xavier Amherdt

Il est traditionnellement attribué à l'apôtre qui porte son nom, l'un des douze, primitivement un collecteur d'impôts. Dans le document matthéen, Jésus est figuré comme le nouveau Moïse qui, sur le mont du nouveau Sinaï, livre la nouvelle Loi : « *Vous aviez appris dans la première Alliance... Eh bien moi, je vous dis dans l'Alliance nouvelle...* » (Mt 5, 21-48)

Le Christ est venu accomplir et non abolir la Torah (5, 17-19). Il propose les cinq discours du nouveau Pentateuque (les cinq rouleaux de la Loi) : le sermon

sur la montagne (5-7); celui de la mission (10); des paraboles (13); de la communauté (18); et de la fin des temps (24-25). Pour un juif devenu chrétien, c'est porter sa propre tradition à son aboutissement à travers la Passion et la Résurrection du Christ. En même temps, Matthieu souligne l'affrontement violent du Rabbi de Nazareth avec les autorités de son pays : la tension demeurerait vive, à la fin du premier siècle, entre les disciples de Jésus et ceux du judaïsme.

L'œuvre double de Luc (évangile écrit vers 75-85 ap. J.-C.)

L'auteur du 3^e évangile était médecin d'origine païenne. Il fut le compagnon de Paul dans ses voyages. Il en décrit abondamment les péripéties sur tout le pourtour de la Méditerranée, comme un Évangile prolongé, par cercles concentriques (les Actes des apôtres, dédiés à tout amoureux de Dieu ou « Théophile »).

La communauté où son message a pris naissance était formée principalement d'anciens païens, de



Pour Matthieu, le Christ est venu accomplir, et non abolir la Torah.

« Pour ce qui est de Jean de Patmos, l'auteur du dernier livre de la Bible, ce n'est sans doute pas le même personnage que le quatrième évangéliste. »

culture grecque, vivant hors de Syrie-Palestine. Certains étaient miséreux et méprisés. C'est pourquoi le texte lucanien traite régulièrement de la béatitude des pauvres et de la miséricorde du Seigneur à laquelle s'ouvrir par la prière fervente. Il insiste aussi fortement sur l'universalisme de la Bonne Nouvelle: elle est offerte à tous les êtres humains, sans distinction ni exclusion.

Le langage symbolique johannique (évangile écrit vers 90-100 ap. J.-C.)

Quant au dernier évangile canonique, il est dit venir du témoignage du « disciple que Jésus aimait » rencontré à plusieurs reprises dans le texte. Dès le deuxième siècle, des traditions affirmaient que c'était l'apôtre Jean, souvent associé à Pierre.

Pour ce qui est de Jean de Patmos, l'auteur de l'ultime livre de la Bible, ce n'est sans doute pas le même personnage que le quatrième évangéliste, mais il s'inscrit dans la tradition théologique de la communauté johannique. Situé généralement à Ephèse, le milieu du 4^e évangile est traversé par plusieurs influences et conflits extérieurs et intérieurs, comme du reste l'Apocalypse.

- ♦ L'influence de la philosophie grecque est indéniable. Jean ouvre son texte par un prologue sur le Logos, décrivant Jésus comme le Verbe du Père (1, 1-18).
- ♦ L'ombre de la « gnose » (ou salut par le savoir) plane sur l'évangile johannique. La véritable connaissance qui sauve, c'est l'amour de Dieu à accueillir et à traduire envers nos frères.
- ♦ La foi juive demeure très présente à travers les grands thèmes comme l'exode, l'agneau pascal, la manne ou l'eau vive. Le 4^e évangile, par le biais de déclarations en « Je suis » de Jésus, actualise des titres jusqu'ici réservés à Dieu: lumière, berger, vie, résurrection, vérité et chemin (Jn 8; 10; 11; 14).
- ♦ En outre, coexistent les communautés se réclamant de Jean le Baptiseur et celles de Jésus. Si celui-ci fut disciple de Jean Baptiste, la trame johannique affirme bel et bien que c'est Jésus le plus grand (Jean 1, 29-39).



La rédaction du milieu du quatrième évangile est située généralement dans la ville d'Ephèse en Asie Mineure.

- ◆ Enfin, des querelles divisent l'Eglise primitive, ce qui amène le texte à souligner fortement l'importance de l'amour fraternel (le lavement des pieds, Jn 13, 1-20). Le style de Jean est tissé de symboles, ce que reprend abondamment l'Apocalypse à travers une série de « septénaires » (7 Eglises d'Asie, 7 sceaux, 7 trompettes, 7 fléaux, etc.), qui montrent l'accomplissement de la Révélation.

Les lettres de Jean, Jacques et Pierre

Les trois épîtres de Jean, postérieures, se situent dans la même ambiance colorée par l'amour en actes et en vérité. Cette attention mutuelle permet de rejeter l'Antéchrist et de reconnaître le Fils de Dieu fait chair (1 Jn 3, 18).

La lettre de Jacques (le frère du Seigneur) nous invite à traduire notre foi par des œuvres.

Les deux épîtres de Pierre sont rattachées au premier des apôtres, dont le tombeau se situe à Rome (mort en 66). Elles s'adressent à des Eglises dans la « ville éternelle ». Elles exhortent les chrétiens persécutés à garder l'espérance comme des pierres vivantes.

Les lettres de Paul

Sans entrer dans les innombrables hypothèses à propos des écrits du 13^e apôtre, on reconnaît habituellement comme étant de sa plume les lettres aux Thessaloniens (l'espérance ultime), celles aux Corinthiens (la consolation



Les épîtres de Pierre sont rattachées au premier des apôtres.

dans l'amour), aux Galates (le salut par la foi), aux Romains (la vie dans l'Esprit) et aux Philippiens (la joie du salut), aux Colossiens (le Christ cosmique), aux Ephésiens (l'unité dans la paix) et le billet à Philémon (l'esclave disciple).

Concernant les épîtres pastorales (1-2 Timothée et Tite), elles ne sont vraisemblablement pas de Paul, mais elles décrivent l'organisation des communautés primitives. Enfin, celle aux Hébreux est plutôt une homélie invitant à marcher dans la foi vers la terre promise.



Le Papyrus 46 est l'un des plus vieux manuscrits du Nouveau Testament (175 à 225 ap. J.-C.) et contient la plupart des épîtres de Paul. Il vient probablement de Fayoum, en Egypte.

Commencement de l'Évangile

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

Le deuxième évangile, le plus ancien des quatre, débute sa narration par le terme de « Bonne Nouvelle » (*eu-angelion*, en grec). Il ne fait pas précéder cette exclamation initiale ni par les récits de l'enfance, comme c'est le cas chez Matthieu et Luc, ni par un prologue, comme chez Jean. Il nous met immédiatement en présence de la prédication de Jean le Baptiste (1, 2-8) et rapporte en quelques brefs versets le baptême de Jésus (1, 9-11) et ses tentations au désert (1, 12-13).

C'est comme si Marc était pressé d'en venir à l'essentiel de son message : il ponctue d'ailleurs son propos de l'adverbe « aussitôt » (1, 10.12.23.29). De cette façon, il nous plonge de suite dans l'annonce de l'accomplissement des temps et de la proximité du Royaume (1, 14-15). Après que Jean a été livré, le Christ se met à proclamer en Galilée le cœur de la Révélation de son Père : *« Le Règne de Dieu est tout proche, repentez-vous et convertissez-vous, croyez à cette Bonne Nouvelle, car elle accomplit l'histoire. »*

Il n'y a pas de temps à perdre pour se tourner vers celui qui incarne le salut. Tout le texte marcieen est polarisé vers la révélation du visage du Christ. Pierre le reconnaît comme le Christ Messie, à Césarée

de Philippe, en cours de route dans le chapitre central (8, 27-30), avant que soient par trois fois annoncées sa Passion et sa Résurrection.

Hélas, les foules ont tendance à se méprendre sur lui, à voir en lui avant tout un libérateur politique ou un faiseur de miracles. Ainsi, dès la profession de Pierre, il exhorte les apôtres au « secret messianique », particulièrement mentionné chez Marc (8, 29). Ce n'est que vers la fin, au pied de la croix, qu'un étranger, un pécheur, un centurion romain, s'exclame : *« Vraiment cet homme était le Fils de Dieu. »* (15, 30) Cette question de l'identité de Jésus occupe donc l'ensemble du document marcieen et lui confère son côté dramatique et sa particulière densité. Au point même que dans la première des deux finales, en 16, 8, les femmes s'enfuient du tombeau vide sans rien dire à personne. Car elles avaient peur... Le dévoilement de la figure du Fils de Dieu ne cesse de se poursuivre.



Ikône de Marc, le plus ancien des évangélistes, à Notre-Dame de Kazan de Saint-Petersbourg.

La joie de l'Évangile



Régulièrement, François fait distribuer un exemplaire des Évangiles après l'Angelus dominical.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: OSSERVATORE ROMANO, DR

Le premier texte que publie le pape François en 2013 s'intitule « La joie de l'Évangile ». A lire et relire, car on y trouve toujours de quoi, même 10 ans après, alimenter sa pastorale, sa prière et sa réflexion chrétiennes.

Il a remis au centre de l'agir chrétien ce qu'il décrit comme « notre programme de vie », sans cosmétique.

Dimanche de la Parole célébrée le 3^e dimanche du Temps ordinaire, soit le dimanche qui tombe dans la Semaine de Prière pour l'Unité des chrétiens. Même si chaque dimanche est celui aussi de la Parole, un dimanche spécifiquement dédié à l'Écriture proclamée est bienvenu, alors que bien des fidèles sont plus enclins à écouter (et critiquer !) l'homélie et à recevoir coûte que coûte l'eucharistie, faisant presque l'impasse sur la première (et indispensable) partie de la Messe, la table de la Parole justement.

Ecouter avant de prêcher

D'ailleurs, il a rappelé combien de fois la Parole de Dieu doit d'abord s'écouter dans le silence, « c'est une question de vie » ! Et c'est ainsi qu'à partir de son écoute attentive, voire de sa réécoute régulière, « elle doit faire son chemin en nous » et rejoindre enfin les mains pour mettre en forme ce qui a été médité. De fait, la Parole de Dieu « forme et transforme », conclut-il.

Accessibilité

Régulièrement, à la fin d'un Angelus dominical, il fait distribuer sur la Place Saint-Pierre un exemplaire des Évangiles, joignant ainsi l'admonestation (Lisez l'Évangile !) au côté pratique d'en recevoir un à glisser dans sa poche. D'ailleurs, lectrice, lecteur, en avez-vous un dans la vôtre ?



Le premier texte que publie François est La joie de l'Évangile.



Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Mgr Alain de Raemy, administrateur apostolique du diocèse de Lugano, est l'auteur de cette carte blanche.



**MGR ALAIN DE RAEMY, ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE
DU DIOCÈSE DE LUGANO ET ÉVÊQUE AUXILIAIRE DU DIOCÈSE
DE LAUSANNE, GENÈVE ET FRIBOURG | PHOTOS: DR**

C'est la revendication maintes fois entendue suite à la révélation de trop nombreux abus et de leur trop fréquente mauvaise gestion dans l'Eglise.

Nous savons combien la culture évolue à travers les siècles. En Europe, les questions sexuelles ne sont plus abordées aujourd'hui comme il y a 50 ans. L'autorité des parents n'est plus exercée comme à l'époque de nos grands-parents.

Mais nous savons aussi combien les cultures sont diverses dans l'Eglise.

Un jeune catholique vietnamien n'a pas les mêmes rapports avec

ses parents qu'un jeune Suisse allemand. Une religieuse camerounaise ne vit pas l'autorité dans sa congrégation de la même façon qu'une religieuse en France.

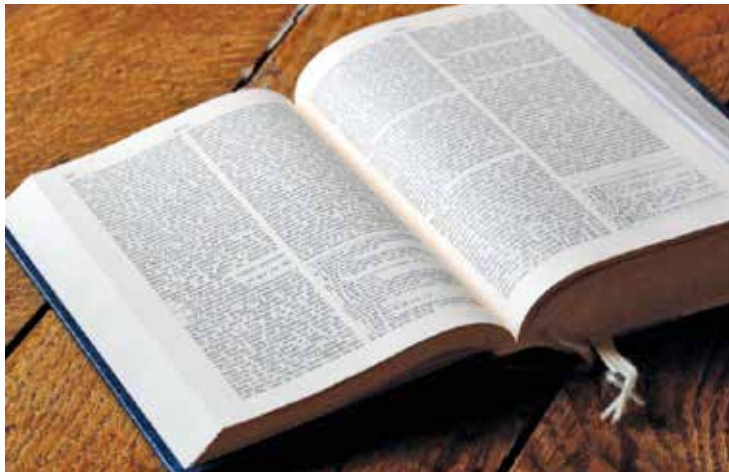
Nous serons toujours les femmes et les hommes de notre temps, marqués par ce temps.

Certaines caractéristiques culturelles facilitent et stimulent même l'exercice des vertus évangéliques. D'autres rendent leur pratique plus difficile, voire héroïque!

Trop souvent, les chrétiens se sont adaptés, ma foi, aux conditionnements de leur milieu. Les moyens utilisés ou les formes de pensée n'ont pas toujours été passés au crible de l'Evangile.

S'il y a un changement constant à opérer dans l'Eglise, c'est bien celui que demande l'Evangile. Nous n'avons pas à suivre les modes de ce temps, mais l'Evangile de tout temps, à temps et à contre-temps.

Que le Christ qui n'est pas de ce monde nous guide en ce monde. Il est notre seule boussole. Fixons les yeux sur Lui. Et partout où c'est nécessaire, changeons nos cultures avec Lui.



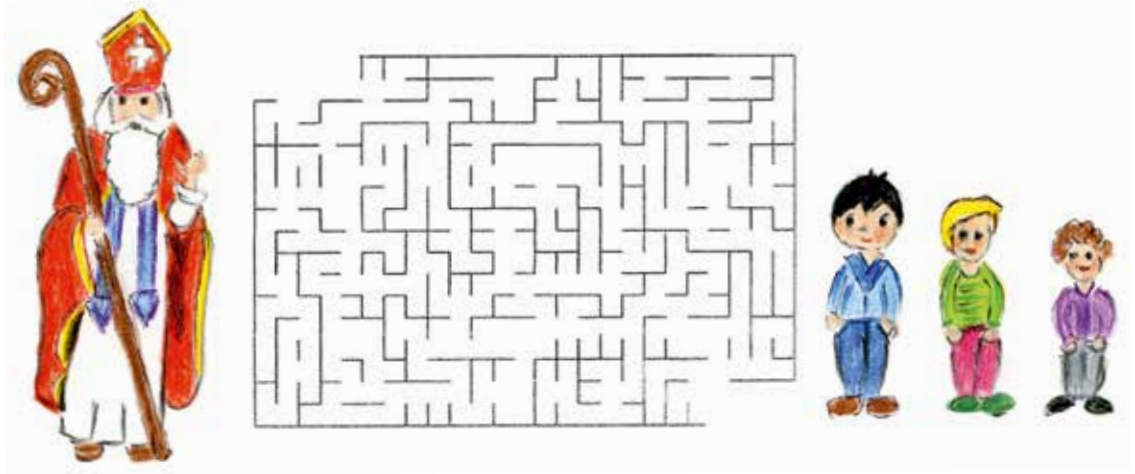
S'il y a un changement constant à opérer dans l'Eglise, c'est bien celui que demande l'Evangile.

Saint Nicolas

Né au IV^e siècle en Turquie, saint Nicolas est devenu évêque de Myre. Il a été emprisonné et tué au temps des persécutions romaines. Il est fêté le 6 décembre.

Une légende raconte que saint Nicolas a ramené à la vie et libéré trois petits enfants qu'un aubergiste avait tués et mis au saloir pour en faire de la viande à manger. Voilà pourquoi saint Nicolas est devenu le patron de tous les enfants.

Son personnage a certainement servi de modèle pour le « Père Noël ».



Aide saint Nicolas à retrouver les trois petits enfants.

Question jeune

Pourquoi dire de Marie qu'elle est l'Immaculée Conception ?

Comme un fruit anticipé du pardon accordé par Jésus sur la croix, nous croyons que Marie, du fait qu'elle a enfanté le Sauveur, a été préservée du péché originel dès sa naissance. C'est par ce nom qu'elle s'est fait connaître à Bernadette Soubirous lorsqu'elle lui est apparue à Lourdes en 1858, soit quatre ans après que le pape a proclamé, sous forme de dogme, cette vérité de foi comme incontestable.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Un dimanche matin, à l'heure de commencer la messe, M. le Curé s'aperçoit qu'il y a un seul fidèle. Il s'avance vers lui et propose de supprimer la messe et d'avancer l'apéro. Le paroissien, qui était un paysan, lui rétorqua que même s'il n'avait qu'une vache à la maison, il lui donnait à manger. Le curé, furieux, lui servit une liturgie qui dura plus d'une heure avec homélie, credo chanté et j'en passe. Le paroissien le remercia et se permit une petite remarque: «M. le Curé, quand je n'ai qu'une vache à la maison, je ne lui donne pas à manger tout le char de foin!»

PAR CALIXTE DUBOSSON

Journaliste remuant et réactionnaire, Raphaël Pomey est l'une des voix du conservatisme en Suisse romande. Si la controverse ne lui fait jamais peur, il prône aussi un sens de l'amitié qui transcende les barrières religieuses... et idéologiques.



Raphaël Pomey est à la tête de son propre média, Le Peuple.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Vous vous êtes converti au catholicisme relativement tard après avoir navigué dans le protestantisme et l'évangélisme. Pourquoi ce choix ?

La question religieuse a toujours été dans un coin de ma tête, mais plutôt sous l'angle de la révolte. Lors de mes études de philosophie, j'ai lu, entre autres, saint Thomas et saint Bonaventure. De fil en aiguille, je trouvais que le catholicisme était esthétiquement supérieur. Cette esthétique nous immergeait dans la «longue histoire». Par contre, je ne renie pas l'héritage protestant de ma famille. Au contraire, je le défends.

Vous vous dites conservateur. Pensez-vous que l'Eglise est (ou devrait être) un des derniers bastions du maintien des «valeurs» ?

C'est une question d'équilibre. Même si je suis conservateur de sensibilité, la position naturelle de l'Eglise est en dehors de l'axe gauche-droite. Prenons la Doctrine sociale de l'Eglise. Elle peut être considérée à droite dans ce qu'elle défend la propriété privée et de la même manière à gauche, car elle prône la redistribution des richesses.

L'Eglise s'engage-t-elle dans trop de combats qui ne sont, a priori, pas de son ressort ?

Aucune réalité de cette terre ne doit échapper à l'Eglise, car je pense qu'elle a un enseignement à donner sur l'ensemble du vivant. Le problème n'est pas de s'engager, mais la manière de le faire. Typiquement, l'engagement très marqué sur les questions écologiques n'est pas un mauvais combat, mais c'est le résultat qui me gêne. C'est une sorte de concentré de sens commun militant.

Le discours de l'Eglise est-il devenu trop politique ?

Oui, absolument, alors qu'il y a une recherche nécessaire d'unité. Il est clair que j'incarne plutôt un pôle qu'on classe généralement à droite. Mon but est avant tout de réorienter, surtout de dire :

« **Aucune réalité de cette terre ne doit échapper à l'Eglise, car je pense qu'elle a un enseignement à donner sur l'ensemble du vivant. »** »

« Attention, là, vous laissez des gens sur le bas-côté. » Paradoxalement, si je suis plutôt vu comme un combattant, je recherche avant tout l'unité. Je demande que l'Eglise surplombe ces questions-là, car c'est là que doit être son positionnement naturel.

D'ailleurs, vous vous montrez critique vis-à-vis du pontificat actuel...

Je représente clairement une génération qui n'est pas à l'aise avec ce pontificat. C'est un Pape qui enthousiasme énormément de gens en dehors du catholicisme et

dont l'engouement, chez les catholiques, provient essentiellement d'une génération qui va mourir. Entre deux, il y a quantité de gens qui ne se reconnaissent plus. Ce que je ressens comme malaise avec ce pontificat, ce n'est pas tellement sa trop grande ouverture, mais plutôt sa fermeture vis-à-vis de personnes qui souhaitent rester fidèles au catéchisme.

On parle souvent du journalisme comme d'un « contre-pouvoir », est-ce l'optique de votre journal (*Le Peuple*) ?

Ce qui est problématique avec cette notion, c'est que l'on postule un pouvoir médiatique, forcément à gauche et radical. Je souhaite avant tout représenter une sensibilité qui a peu voix au chapitre. Les gens qui me lisent se retrouvent dans un héritage culturel qu'ils n'ont pas envie d'abandonner. Autant à droite qu'à gauche. Par contre, il y a parfois des attentes excessives, car certaines personnes considèrent qu'un journal qu'elles perçoivent comme un contre-pouvoir devrait nécessairement prendre le contrepied, alors que mon vœu premier est d'amener au dialogue.



Le rédacteur en chef s'est converti au catholicisme sur le tard.

Le poids des mots

Raphaël Pomey est philosophe et journaliste de formation à la tête de son propre média, *Le Peuple*. Il est également devenu vice-champion du monde de Kettlebell, une discipline soviétique proche de l'haltérophilie, en 2017. Entre le nom de son journal et le sport qu'il pratiquait à haut niveau, tout cela sonne bien soviétique. De quoi se demander si le journaliste n'est en réalité pas plutôt de gauche. « C'est une question que je me pose très souvent », glisse-t-il avec un sourire. Par contre, « vous êtes les premiers à me poser la question ! ». Néanmoins, il confie avoir choisi le nom de son journal en référence aux premiers mots de la Constitution. Quant à la sympathie qu'il éprouve pour la gauche, il observe qu'il est impossible de « construire une société sans la notion de bien commun ».

... mosaïque de Gino Severini, église Saint-Pierre, Fribourg

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Dans le chœur de l'église Saint-Pierre, à Fribourg, se trouve une mosaïque de Gino Severini.

Au centre, le Christ remet les clefs du Royaume des cieux à saint Pierre. Dans l'Evangile, le Christ dit: « Et moi, je te le déclare: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux: tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matthieu 16, 18-19)

Tout autour, sont représentés des symboles représentant les évangélistes. L'homme ailé pour Matthieu, le lion pour saint Marc, le bœuf

pour saint Luc et l'aigle pour saint Jean. Au sommet, se trouvent le trône et la tiare évoquant la papauté. Le phylactère indique: « Tu es Petrus », soit « Tu es Pierre ».

La scène en bas à gauche ne semble pas faire partie de la vie de Simon-Pierre. Ce miracle de l'eau jaillissant du rocher évoque plutôt l'Exode et Moïse.

Pour quelle raison Gino Severini a-t-il choisi cet épisode? En l'absence d'explications de l'artiste, nous ne savons pas avec précision ce qu'il a voulu nous dire de Pierre. Nous pouvons toutefois tenter une interprétation, bien sûr personnelle.

En bas à droite, des hommes tirent un filet. Cela peut évoquer la pêche miraculeuse. Les disciples qui n'avaient rien pris de toute la nuit lancent à nouveau leurs filets à l'invitation de Jésus et le poisson surabonde.

Les deux miracles se répondent: l'un évoque le Seigneur présent au milieu du peuple qui donne l'eau pour étancher la soif; l'autre figure Jésus, l'Emmanuel – Dieu parmi nous – qui nourrit. Aujourd'hui, Dieu est aussi présent par sa Parole (que rappellent les symboles des évangélistes).

Pierre est appelé à mener à bien la mission reçue du Christ, comme Moïse qui a guidé le peuple vers la liberté, comme Jésus qui accompagne les disciples vers leur appel spécifique (devenir pêcheurs d'hommes).



*Pierre est appelé à mener à bien la mission
reçue du Christ.*

Des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Rencontre avec le Valaisan Baptiste Clerc.

PAR BAPTISTE CLERC | PHOTO: DR

Cela fait déjà bien des années que le scoutisme a été fondé, mais le nombre de scouts dans le monde ne cesse de croître. Le secret? Proposer des activités en plein air, mais aussi grandir dans la foi, prendre des responsabilités et se débrouiller face à la nature.

J'ai commencé le scoutisme à l'âge de huit ans, au sein du grand mouvement des Scouts d'Europe. Cette association est présente dans une vingtaine de pays et est reliée à l'Eglise catholique.



Baptiste Clerc.

J'ai commencé mon chemin aux louveteaux, avec la toute première sizaine du Valais. Les louveteaux sont dans l'imaginaire du livre de la jungle. Puis, à l'âge de 11 ans, je suis monté chez les éclaireurs, dans la patrouille de la Mouette. Entouré de jeunes entre 12 et 17 ans, j'ai appris à écouter et à recevoir les conseils des autres pour pouvoir progresser.

Quelques mois après mon entrée, j'ai été invité à prononcer ma promesse. J'ai pu ensuite placer sur mon chapeau ma croix scoute. Nous la portons tous comme le Christ qui a aussi porté sa croix.

Après plusieurs années d'apprentissage, de rire, de constructions, de rassemblements, de jeux... j'ai succédé à mon ancien chef et j'ai accepté de prendre la tête de

la patrouille pour la faire vivre et grandir toujours plus sous l'exemple et le chemin de mes prédécesseurs.

En étant chef et gardien d'une patrouille, on peut rencontrer quelques difficultés. Durant une grande marche, je méditais sur un texte de Baden Powell qui disait: «Le sel est âcre quand on le goûte à part; mais c'est le parfait assaisonnement qui donne aux mets toute leur saveur. Ainsi, les difficultés sont-elles le sel de la vie.»

Pour chaque épreuve, problème, obstacle à passer, je me rappelle cette citation qui nous montre que pour grandir, il nous faut ce sel de vie, ces difficultés.

Oui, le scoutisme, c'est savoir sortir du confort, de la routine, mais surtout pouvoir se décharger des soucis de la ville, de grandir avec ses frères et d'établir le règne du Christ dans le monde qui nous entoure.

« J'ai pu ensuite placer sur mon chapeau ma croix scoute.

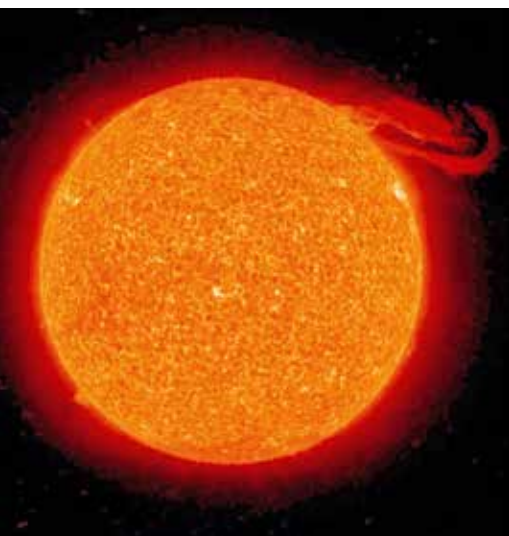
Nous la portons tous comme le Christ qui a aussi porté sa croix. »

L'énergie

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: DR

L'énergie désigne «la capacité à effectuer des transformations». Toute action requiert de l'énergie : le fait de se déplacer, de se chauffer, de fabriquer des objets et même de vivre. L'énergie est là, dans notre quotidien. Mais qu'est-ce que l'énergie ?

L'énergie, en physique, est une propriété fondamentale de l'univers. Elle est définie comme l'aptitude ou la capacité à effectuer un travail ou à produire un changement dans un système. L'énergie se présente sous différentes formes et constitue un concept clé pour comprendre le comportement du monde physique. La chose la plus importante à savoir sur l'énergie est la loi de conservation de l'énergie, qui stipule que l'énergie ne peut être ni créée ni détruite. C'est-à-dire que l'énergie totale d'un système fermé reste constante ; en d'autres termes, l'énergie ne peut ni disparaître ni naître et ne peut que passer d'une forme à une autre. Ce principe est l'un des concepts fondamentaux de la physique.



Le soleil, source de l'énergie qui alimente notre planète.

Par exemple, lorsque nous soulevons un objet, nous transférons l'énergie de nos muscles à l'objet que nous manipulons.

Schématiquement, l'énergie apparaît sous les formes suivantes :

- l'énergie thermique, qui génère de la chaleur ;
- l'énergie électrique ou électro magnétique, qui fait circuler les particules – électrons – dans les fils électriques ;
- l'énergie mécanique, qui permet de déplacer des objets ;
- l'énergie chimique, qui lie les atomes dans les molécules ;
- l'énergie de rayonnement ou lumineuse, qui génère de la lumière ;
- l'énergie musculaire qui fait bouger les muscles.

Selon les dernières estimations des scientifiques, le début de la maîtrise des sources d'énergie par l'Homme remonte à 400'000 ans av. J-C. A l'époque, l'Homme apprend à maîtriser le feu (énergie thermique). Puis, plus tard, il démultiplie sa force en utilisant l'énergie fournie par des matériaux sous-tension (arc), il apprend à maîtriser le vent, l'eau conduisant à la création de moulins. Avec l'ère industrielle, l'Homme commence à exploiter des ressources fossiles (charbon, puis pétrole et gaz) et à développer des machines qui vont lui permettre de produire davantage et de meilleure qualité.

Mais puisque nous avons besoin de tant d'énergie pour accomplir nos tâches quotidiennes, n'oublions pas les mots de saint Paul aux Ephésiens : « Puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. »

Saints par fidélité à «leur» pays

Début 2018, le diocèse d'Alger a engagé un processus de béatification englobant les 19 martyrs de la guerre civile algérienne, indissociables les uns des autres, en un signe de témoignage de foi commun. Le 8 décembre de cette même année, l'Algérie a célébré la première béatification en pays majoritairement musulman.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTO : CATH.CH/BERNARD HALLET

La *décennie noire* débute en 1991, en Algérie. Le gouvernement vient d'annuler les élections législatives durant lesquelles les résultats du Front islamique du salut (FIS) laissent clairement augurer une victoire et le risque de la mise en place d'une république islamique. Une guérilla islamiste émerge alors rapidement et dirige ses attaques contre les civils.

L'Eglise catholique algérienne n'est pas épargnée. Composée essentiellement de catholiques non autochtones, elle devient la cible de groupes terroristes. Même menacés, ces religieux ne souhaitent pas quitter le pays. Ils se sentent «algériens» et refusent d'abandonner «leur» peuple. Entre 1994 et 1996, dix-neuf religieux, dont Mgr Claverie et les tragiquement célèbres moines de Tibhirine, paient

de leur vie cet attachement indissoluble.

Signe riche de sens

Ils sont reconnus martyrs par le pape François le 26 janvier 2018, ce qui conduit à leur béatification le 8 décembre de la même année en la basilique de Santa Cruz à Oran. Le lieu de cette célébration n'a pas été laissé au hasard. Pierre Claverie, alors évêque d'Oran, a été tué dans la nuit du 1^{er} août 1996 par une bombe placée contre la porte de l'évêché. Son chauffeur, un jeune musulman de Sidi Bel Abbès, Mohamed Bouchikhi, était allé le chercher à l'aéroport cette nuit-là. Les deux hommes sont morts ensemble. «Ce signe du sang mêlé est riche de sens et le choix de la ville d'Oran est là pour le signifier», révélait l'évêque d'Oran en poste en 2018 au quotidien *El Watan*.



La cérémonie s'est déroulée à la basilique Santa Cruz d'Oran.

Cette béatification, en terres majoritairement musulmanes, aurait pu être perçue comme la mise en avant par l'Eglise de «ses» martyrs au détriment des nombreuses autres victimes, or l'accueil a été très positif, autant par la presse que par les autorités civiles et religieuses algériennes. Le matin même, la Grande mosquée d'Oran avait rendu hommage aux bienheureux et aux cent quatorze imams qui se sont élevés contre le terrorisme, en un témoignage de communion interreligieuse.

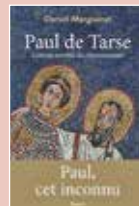
Paul de Tarse

Daniel Marguerat

Célèbre parmi tous les apôtres, saint Paul est aussi le plus mal connu. On le dit colérique, doctrinaire, antiféministe, hostile au judaïsme. Après le message simple de Jésus, il serait venu tout compliquer avec une théorie obscure du péché... Mais qui a vraiment lu ses lettres? Qui a deviné l'homme derrière les propos de Paul de Tarse?

L'originalité du livre de Daniel Marguerat est d'immerger ses écrits dans la vie tumultueuse et passionnée de l'apôtre. Car derrière les textes de ce grand théologien, il y a un homme qui aime, qui lutte, qui peine et qui souffre. Un livre passionnant, qui fait découvrir un Paul peu connu. Sa pensée incandescente fait de lui, aujourd'hui encore, l'enfant terrible du christianisme.

Editions du Seuil, Fr. 37.50



Les 12 inouïs de l'Évangile

François-Xavier Amherdt

A force d'entendre et de réentendre sans cesse les Saintes Ecritures, il se peut que leur puissance créatrice n'atteigne plus nos cœurs et nos consciences. Voici donc douze inouïs de l'Évangile, parmi tant d'autres, douze réalités que nous, croyants et baptisés, n'avons jamais vraiment vues et entendues, malgré les témoins, les saintes et saints au long de l'histoire de l'Eglise une. Il s'agit de rendre compte avec douceur et respect, en toute bonne conscience, de l'espérance qui nous habite. Une démarche détonante, inédite, tissée des surprises et des clins d'œil que nous fait l'Esprit pour nous communiquer par heureuse contagion le virus de la joie de l'Évangile.

Editions Parole et Silence, Fr. 18.20



Bien dans ses baskets

Joël Pralong

Qui d'entre nous n'a jamais expérimenté un vide existentiel? En partant des problématiques qui touchent la jeunesse d'aujourd'hui (hyperactivité, burn-out, hyperémotivité, dépression liée au vide existentiel, angoisse de l'avenir, etc.), Joël Pralong aborde le sujet complexe du vide affectif qui engendre névrose, dépression, mésestime de soi. Face à ce constat, il donne surtout des pistes spirituelles qui rejoignent les problématiques évoquées à partir de ce qui leur est commun et creuse par lui-même un sujet peu traité. Un livre didactique émaillé de témoignages et d'images, qui s'adresse aussi bien aux jeunes qu'aux adultes.

Editions EdB, Fr. 19.50



L'Évangile pour les enfants

Christine Ponsard et Jean-François Kieffer

Dieu, personne ne l'a jamais vu. Pourtant, depuis deux mille ans, retentit cette bonne nouvelle: Dieu s'est fait homme. Jésus qui est Dieu aime avec un cœur d'homme. Lire les évangiles, c'est connaître Jésus et apprendre à aimer comme Lui. Cette bande dessinée permettra à l'enfant de découvrir les plus grands épisodes de l'histoire de Jésus racontés par deux auteurs de talent: Christine Ponsard et Jean-François Kieffer (à partir de 6 ans).

Editions Mame, Fr. 20.70

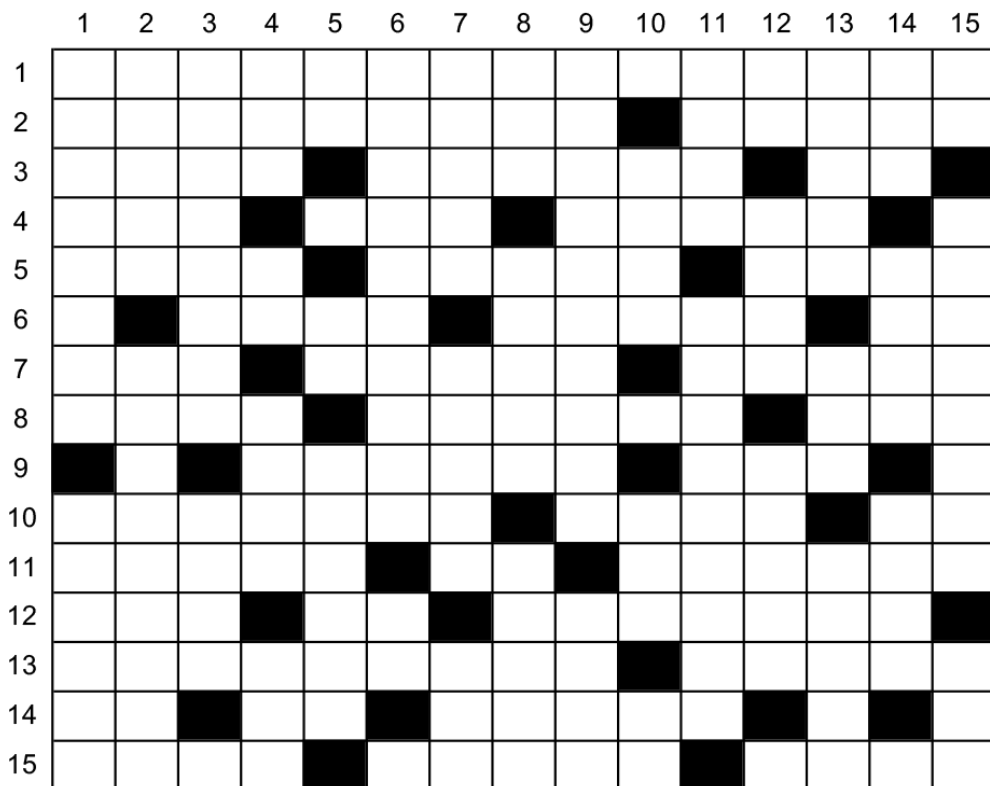


A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mots croisés de décembre



PAR MICHEL REY-BELLET

Horizontalement:

1. Kandinsky par exemple. **2.** Donc pas faux - Sans motifs. **3.** Elles ne sont pas à un jour près - Ne lâche pas - Héros venu d'ailleurs. **4.** Corps peints - Fait d'armes - Jeune palmipède. **5.** Titre périmé - Au pluriel, autant dire rien - Né. **6.** Élément de transmission - Elle vient du cœur - Demi-tour. **7.** La majeure partie de la fève - Celui de la Gruère est une réserve naturelle - Barbe de Jupiter. **8.** Adresse trompeuse - Les plus dangereux sont en série - Ces forces nous ont quittés. **9.** Déplorable - Filtres. **10.** Elle raffole des lardons - Il tombe sans bruit - Ça vaut de l'argent. **11.** Leurs ailes sont comestibles - Le patron doit en tenir compte - Comble. **12.** Au bout du cigare - Plis pris - Lien entre le fauconnier et son oiseau. **13.** Son rhizome est, paraît-il, aphrodisiaque - Ancien violon. **14.** Il introduit la suite - C'est un problème - Suivi de mesure c'est beaucoup trop. **15.** A moitié - Protection en cas de fuites - Pour lui c'est le bide complet.

Verticalement:

1. Ouvrir de force - Ils éclatent surtout en été. **2.** Rongeur d'Afrique - Manque total de finesse. **3.** Mauvais, ce sont des oiseaux de mauvaise augure - Bricole quand il est petit. **4.** Bande de voile - Rhénium - Espadon - Non-juif. **5.** Esperluette - On peut l'être bien et finir mal - Sans elles, pas moyen de s'en sortir. **6.** Tissus à l'aspect lustré - Précède un grand de ce monde. **7.** Pro des sales besognes - Lieu de sacrifice - En avoir, c'est être chanceux. **8.** Crête ou Chypre - Retourner au champ - A l'état brut. **9.** S'ils sont à la cave ce n'est pas une punition - Pièges à mailles. **10.** Jouer les innocents - Il reçoit la poutre - Part de rêve. **11.** On peut en tomber sans se faire mal - Ses fleurs jaunes ont une vertu pectorale. **12.** En queue du train - Elles ont les pattes près des yeux - Ancien cercle de jeux. **13.** Les proches - Pièces nippones - Dans une église ou sur un écran. **14.** On le trouve au labo - Payes ton effort - Lien entre deux branches d'une tenaille. **15.** Vient d'être - Evidement - Aïeul de l'euro.

Solution de novembre: **FACTICE**

PAR GEORGES MADORE | PHOTO: PIXABAY

... prière de l'attente

*Seigneur,
je me présente devant toi
comme une maison vide,
une maison qui attend,
une maison bien pauvre.*

*Loué sois-tu Seigneur
pour cette pauvreté!
Si mon plafond est défoncé,
il peut laisser filtrer la lumière;
si mes murs sont délabrés,
ils peuvent laisser passer ton souffle;
si ma maison est vide, elle peut t'accueillir.*

*Seigneur, voici ma maison.
Je te l'offre avec sa pauvreté:
remplis-la de ta présence.
Toi, le Dieu qui pardonne, tu ne dis pas:
« Faites le ménage et je viendrai ! »
Non, tu viens chez moi
et mon désordre ne te fait pas peur.*

*Viens Seigneur;
depuis si longtemps ma maison t'attend.
Elle sera toujours vide tant que tu n'y sera pas.
Maranatha: viens Seigneur Jésus!*